



Assemblée générale Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

A/44/693

S/20928

31 octobre 1989

FRANCAIS

ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Quarante-quatrième session
Point 47 de l'ordre du jour
QUESTION DE CHYPRE

CONSEIL DE SECURITE
Quarante-quatrième année

Lettre datée du 30 octobre 1989, adressée au Secrétaire général par
le Représentant permanent de la Turquie auprès de l'Organisation des
Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint une lettre datée du
30 octobre 1989, qui vous est adressée par S. E. M. Ozer Koray, représentant de la
République turque de Chypre-Nord.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente
lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre du
point 47 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent,

(Signé) Mustafa AKSIN

ANNEXE

**Lettre datée du 30 octobre 1989, adressée au Secrétaire général
par M. Ozer Koray**

J'ai l'honneur de communiquer ci-joint le texte d'une déclaration de S. E. M. Kenan Atakol, Ministre des affaires étrangères et de la défense de la République turque de Chypre-Nord, concernant les actes d'agression qui ont été commis à la frontière, le 15 octobre 1989, par des Chypriotes grecs.

**Le Représentant de la République
turque de Chypre-Nord,**

(Signé) Ozer KORAY

APPENDICE

Déclaration de M. Kenan Atakol concernant les actes
d'agression commis à la frontière, le 15 octobre 1989,
par des Chypriotes grecs

Les manifestations chypriotes grecques qui ont eu lieu hier dans la région de Guzelyurt et au cours lesquelles on a violé la zone tampon et tenté de franchir illégalement la frontière constituent un nouvel exemple d'agression et de provocation de la part des Chypriotes grecs. Avec ces actes hostiles, la partie chypriote grecque a porté un nouveau coup aux efforts qui sont faits en vue de reprendre les pourparlers et démontré une fois encore que son intention réelle n'est pas d'établir un dialogue constructif et pragmatique avec la partie chypriote turque, mais bien d'étendre sa domination à Chypre-Nord.

Le fait que tous les partis politiques de Chypre-Sud, qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition, aient participé aux incidents d'hier et le message que le chef de la communauté chypriote grecque, M. Vassiliou, actuellement en voyage à l'étranger, a adressé aux manifestants par l'entremise du Ministre de la défense chypriote grec, M. Aloneftis, ne laissent planer aucun doute quant à l'identité des auteurs et des organisateurs de ces actes hostiles. La participation active à ces actes d'agression de l'Eglise orthodoxe grecque, dirigée par l'archevêque Chrisostomos et dont on connaît l'hostilité traditionnelle à l'égard des Turcs, à et le rôle important qu'elle y a joué montrent bien à quel point ce sentiment d'animosité est profondément ancré chez la population chypriote grecque. Nous espérons sincèrement que tous ceux qui souhaitent aboutir à un règlement pacifique de la question de Chypre et qui oeuvrent en ce sens ont suivi cet incident et en ont dûment pris note.

Le message que le chef de l'Administration chypriote grecque de Chypre-Sud, M. Vassiliou, a adressé aux agresseurs et les déclarations qui ont été faites ensuite, en son nom, par M. Lissarides laissent entrevoir le genre de solution que la partie chypriote grecque souhaite à Chypre : il ne s'agirait rien moins que de priver les Chypriotes turcs de tout territoire dans leur propre pays et de la sécurité d'une garantie turque.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de répondre à toutes les allégations qui ont été prononcées par les dirigeants chypriotes grecs durant cet acte d'hostilité. Une chose est néanmoins certaine : quand il s'agit d'afficher leur animosité à l'égard de la population turque, les dirigeants chypriotes grecs laissent de côté leurs divergences idéologiques pour se rallier à cette cause commune. Le tout dernier acte de provocation et d'agression commis par les Chypriotes grecs en donne une nouvelle fois la preuve.

Il faut cependant comprendre que de tels actes d'hostilité et d'agression font obstacle aux efforts déployés en vue de l'ouverture des négociations et qu'ils exacerbent encore davantage le sentiment de méfiance qui existe actuellement entre les deux peuples.